

de retrouver, même sous la plume d'un fils si digne d'elle, tous les traits de cette âme vraiment séraphique, et bien moins encore de les avoir nous-mêmes fidèlement reproduits.

La grande merveille de sa vie, c'est que depuis l'âge de vingt et un ans, où elle commença à être élevée à l'oraison de quiétude jusqu'à l'âge de soixante-treize ans, c'est-à-dire durant une période de cinquante-deux ans, elle n'a pas perdu un seul instant la grâce de l'union mystique avec son divin Époux. Sa vie n'a donc été, en quelque sorte, qu'une prière continuelle, une ineffable oraison. Les travaux, les difficultés extérieures, les mouvements des créatures, les peines intérieures elles-mêmes les plus cuisantes, n'arrivaient pas à troubler cette partie supérieure de l'âme où elle entretenait ce colloque intime avec Dieu.

A ce point de vue, comme d'ailleurs sous bien d'autres rapports, notre Mère de l'Incarnation n'a rien à envier, ce nous semble, aux plus illustres contemplatives des siècles chrétiens. On peut la comparer aux Catherine de Sienne, Angèle de Foligno, sainte Thérèse; car elle a gravi, comme elles, tous les mystérieux degrés de l'échelle mystique. A l'âge de vingt-cinq ans, elle en avait

---